



HAL
open science

Impact des pratiques durables sur la conscience éthique des jeunes : analyse de la perception de la Responsabilité Sociétale des Entreprises et des attitudes envers le tri des déchets par les jeunes

Yolande François

► To cite this version:

Yolande François. Impact des pratiques durables sur la conscience éthique des jeunes : analyse de la perception de la Responsabilité Sociétale des Entreprises et des attitudes envers le tri des déchets par les jeunes. 20e congrès de l'ADERSE, ADERSE, Apr 2024, BORDEAUX, France. hal-04666372

HAL Id: hal-04666372

<https://univ-lyon3.hal.science/hal-04666372>

Submitted on 1 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

TITRE DE L'ARTICLE

Impact des pratiques durables sur la conscience éthique des jeunes : analyse de la perception de la Responsabilité Sociétale des Entreprises et des attitudes envers le tri des déchets par les jeunes

Auteur : Yolande FRANCOIS – mail : yolande.francois@univ-lyon3.fr

Maître de conférences

IAELyon3

Centre de recherche Magellan

Résumé :

Dans cet article, nous avons exploré l'intersection entre les perceptions des jeunes en matière de durabilité, de responsabilité sociale et d'éthique, et comment celles-ci influencent leurs comportements et attentes à l'égard des entreprises et de l'État. À travers une enquête approfondie menée auprès de 1270 jeunes âgés de 19 à 22 ans, nous avons constaté une forte prise de conscience et un engagement en faveur de la durabilité.

L'enquête révèle que la majorité des participants valorise le rôle actif de l'État dans la promotion du tri des déchets et voit cela comme une étape essentielle vers un avenir plus durable. Cette confiance dans l'intervention de l'État reflète la recherche antérieure de Dubuisson-Quellier & Gojard (2016), suggérant une forte attente de réglementation étatique pour guider le comportement éthique des entreprises.

D'autre part, les jeunes interrogés ont exprimé des attentes claires à l'égard des entreprises. Plus de la moitié ne travailleraient pas pour une entreprise alimentaire qui ne trie pas ses déchets, illustrant l'importance de la responsabilité environnementale dans leurs décisions professionnelles. Ces constatations sont en accord avec les travaux de Den Hond et al. et Acquier et al., suggérant que les entreprises doivent aligner leurs stratégies sur ces attentes pour attirer et retenir les talents de la jeune génération.

Par ailleurs, l'enquête montre que les jeunes croient fermement en l'impact des pratiques citoyennes sur le comportement des entreprises. Ils perçoivent leurs choix et actions comme ayant le pouvoir de façonner les pratiques des entreprises, reflétant ainsi des thématiques abordées par Nyberg (2021) et Brunsson (1986).

Enfin, en termes d'enjeux éthiques et environnementaux, la préservation de la planète, le recyclage, et les questions de gaspillage dominent leurs préoccupations. Ces résultats renforcent les travaux de Afeissa H.S. et Lafolie Y. (2015) sur les défis éthiques de la société contemporaine.

En conclusion, cet article souligne l'importance pour les entreprises et l'État de reconnaître et de répondre aux attentes croissantes des jeunes en matière de durabilité, d'éthique et de responsabilité sociale. Ces jeunes, bien informés et engagés, représentent non seulement la main-d'œuvre de demain, mais aussi les consommateurs et citoyens actifs qui façonneront l'avenir de la société.

Mots-clés : Durabilité, Responsabilité sociale, Éthique, Jeunesse, Entreprises, État.

Abstract :

In this article, we delved into the intersection between youth perceptions of sustainability, social responsibility, and ethics, and how these influence their behaviors and expectations towards businesses and the State. Through an extensive survey conducted among 1270 young individuals aged 19 to 22, we observed a robust awareness and commitment to sustainability. The survey unveils that the majority of participants value the active role of the State in promoting waste sorting and view this as an essential step towards a more sustainable future. This trust in state intervention mirrors prior research by Dubuisson-Quellier & Gojard (2016), suggesting a strong expectation for state regulation to guide ethical business behavior. On the other hand, the surveyed youth expressed clear expectations from companies. Over half would not work for a food business that doesn't sort its waste, illustrating the importance of environmental responsibility in their career decisions. These findings align with the works of Den Hond et al. and Acquier et al., suggesting businesses must align their strategies with these expectations to attract and retain the young generation's talents. Moreover, the survey shows that young people firmly believe in the impact of citizen practices on company behavior. They perceive their choices and actions as having the power to shape business practices, thus reflecting themes addressed by Nyberg (2021) and Brunsson (1986). Lastly, in terms of ethical and environmental challenges, preserving the planet, recycling, and waste issues dominate their concerns. These results reinforce the works of Afeissa H.S. and Lafolie Y. (2015) on contemporary society's ethical challenges. In conclusion, this article underscores the importance for businesses and the State to recognize and respond to the growing expectations of young people concerning sustainability, ethics, and social responsibility. These well-informed and committed youths represent not only tomorrow's workforce but also the active consumers and citizens who will shape society's future.

Keywords : Sustainability, Social Responsibility, Ethics, Youth, Businesses, State.

TITRE DE L'ARTICLE

Impact des pratiques durables sur la conscience éthique des jeunes : analyse de la Responsabilité Sociétale des Entreprises et des attitudes envers le tri des déchets

La durabilité, depuis quelques années, s'est imposée comme une nécessité pressante dans la conscience mondiale, poussée par une série de crises écologiques, économiques et sociales (Rapport du GIEC, 2022). Dans un contexte de changement climatique accru, de déforestation rapide et de perte de biodiversité, la notion de pratiques durables est devenue centrale dans les discussions politiques, académiques et sociales (Broome, 2012 ; Wright & Nyberg, 2015). Cette importance croissante s'explique en partie par une prise de conscience générale des conséquences dévastatrices que peuvent avoir les actions humaines sur la planète et de la nécessité de rechercher des alternatives économiques pour un avenir viable (Adler, 2016).

Au cœur de cette transition vers un futur plus durable se trouvent les jeunes. Représentant une part significative de la population mondiale, leur rôle dans la mise en place de nouvelles normes, valeurs et pratiques est crucial. La jeunesse d'aujourd'hui est non seulement l'héritière des défis posés par les générations précédentes, mais elle est aussi la force motrice qui façonne les attitudes et comportements de demain (Dubuisson-Quellier & Gojard, 2016). Toutefois, ce rôle n'est pas sans défis. Les jeunes sont confrontés à un monde marqué par des incohérences, où les discours sur la durabilité peuvent souvent se heurter à des réalités économiques et politiques contradictoires (Brunsson, 1986 ; Christensen et al., 2020).

L'objectif de cet article est de plonger au cœur de cette problématique. En nous basant sur une série d'études et de travaux académiques, nous cherchons à éclairer comment la diffusion de pratiques durables chez les jeunes peut non seulement influencer leur comportement et leur vision du monde, mais aussi servir de vecteur de prise de conscience des enjeux éthiques sociétaux.

Comment la sensibilisation et l'adoption de pratiques durables, telles que le tri des déchets, parmi les jeunes générations influencent-elles leur perception de la responsabilité éthique et sociétale des entreprises, et quel rôle jouent ces perceptions dans la formation des attentes des jeunes envers les entreprises et les politiques gouvernementales en matière de durabilité et d'éthique sociétale ?

Notre problématique explore la corrélation entre la conscience environnementale des jeunes et leur attitude envers les comportements éthiques des entreprises, tout en examinant le rôle des politiques gouvernementales dans la promotion de pratiques durables. Elle soulève des questions sur l'influence des attitudes des jeunes sur la responsabilité sociétale des entreprises et sur la manière dont les entreprises et les gouvernements devraient répondre à ces attentes croissantes en matière de durabilité.

Une enquête a été menée auprès de 1270 jeunes âgés de 19 à 22 ans, ayant été destinataires de la nouvelle politique publique en terme tri des déchets alimentaires. L'objectif est d'identifier la perception des jeunes sur une telle démarche étatique, son utilité, leur vision des enjeux éthiques actuels mais également si cette perception influencerait leur choix en matière d'entreprise pour leur futur emploi.

En explorant cette thématique, nous espérons contribuer à une meilleure compréhension de la manière dont la durabilité, la jeunesse et l'éthique sont interconnectées dans le contexte complexe de notre époque contemporaine.

Nous présenterons dans un premier temps, à l'aide des principaux travaux de recherche, la vision des enjeux des comportements de la jeunesse face aux défis éthiques contemporains, puis nous discuterons de notre méthodologie très brièvement pour enchaîner sur la présentation des

principaux résultats de notre enquête. Une discussion suivra afin de pouvoir contribuer ou proposer une vision enrichie des enjeux éthiques actuels par la perception de la jeunesse.

I. Intégration de la durabilité dans l'économie et la société : impacts émotionnels, écologique et conscientisation mondiale

1. Contexte économique et nécessité d'une transition vers la durabilité

Le monde d'aujourd'hui est caractérisé par des économies interconnectées qui reposent sur des chaînes de valeur mondiales (GVC¹). Ces chaînes englobent l'ensemble des activités, des matières premières à la distribution finale, qui contribuent à la création de valeur pour un produit ou un service (Adler, 2016). Toutefois, ces structures complexes ont souvent été critiquées pour leur impact environnemental et social, soulignant ainsi la nécessité d'une transition vers des modèles économiques plus durables (Wright & Nyberg, 2015).

1.1. Le rôle des politiques RSE dans les chaînes de valeur mondiales (Acquier et al., 2017).

Au cœur de ces débats sur la durabilité des GVC, se trouve le concept de Responsabilité Sociale des Entreprises (CSR, de l'anglais "Corporate Social Responsibility"). La RSE est souvent définie comme l'engagement volontaire des entreprises à intégrer des préoccupations sociales et environnementales dans leurs activités économiques et leurs relations avec les parties prenantes (Moog, Spicer, & Böhm, 2015).

Acquier et al. (2017) ont approfondi la question des politiques RSE dans le contexte des GVC en adoptant une perspective de coûts de transaction. Les auteurs soutiennent que les entreprises peuvent partager la "valeur ajoutée" en réduisant les coûts externes (tels que les impacts environnementaux) tout en créant de la valeur économique. Cette dynamique, selon eux, peut être particulièrement pertinente dans les GVC, où les interdépendances entre les entreprises peuvent amplifier ces coûts externes.

Cependant, pour que les politiques RSE soient efficaces dans les GVC, elles doivent aller au-delà du simple partage de la valeur et adresser les asymétries de pouvoir et les déséquilibres qui peuvent exister entre les différents acteurs de la chaîne (Den Hond et al., 2014). En outre, les entreprises doivent être conscientes des risques associés à une mise en œuvre inefficace ou inconsistante des politiques RSE, qui peuvent non seulement nuire à leur réputation, mais aussi éroder la confiance des parties prenantes (Christensen et al., 2020).

Alors que les GVC offrent des opportunités économiques substantielles, elles présentent également des défis considérables en termes de durabilité. Les politiques RSE, lorsqu'elles sont correctement mises en œuvre, peuvent jouer un rôle clé pour assurer que ces chaînes génèrent de la valeur tout en respectant les principes sociaux et environnementaux.

1.2. Vers un futur économique alternatif et une gestion progressive (Adler, 2016).

Face à l'émergence de défis mondiaux sans précédent, tels que le changement climatique, l'inégalité économique croissante et les préoccupations sociétales, la nécessité d'un tournant dans la manière dont nous concevons et mettons en œuvre nos modèles économiques n'a jamais

¹ Les Chaînes de Valeur Mondiales se réfèrent au réseau international de production, de distribution et d'approvisionnement à travers lequel un produit ou un service passe avant d'atteindre le consommateur final. Ce concept est crucial dans l'étude de l'économie mondialisée, car il met en lumière comment les entreprises délocalisent différentes phases de production dans plusieurs pays pour minimiser les coûts et maximiser l'efficacité.

Dans les discussions sur la durabilité et la responsabilité sociale des entreprises (RSE), les GVC sont importantes car elles soulignent les défis et les opportunités pour promouvoir des pratiques éthiques et durables à travers les frontières internationales. Cela inclut des considérations sur les conditions de travail, l'impact environnemental, et la responsabilité sociale à chaque étape de la chaîne de valeur.

été aussi impérative. Adler (2016) a articulé cette exigence en explorant les futurs économiques alternatifs et en proposant un programme de recherche pour une gestion progressiste.

Selon Adler, il est crucial de reconnaître que les paradigmes économiques dominants, souvent centrés sur la maximisation des profits et la croissance continue, ne sont peut-être pas durables à long terme, ni bénéfiques pour l'ensemble de la société. Il soutient que les approches économiques alternatives qui cherchent à équilibrer les profits, les préoccupations sociales et environnementales offrent des voies potentielles vers un futur plus durable.

L'une des propositions centrales d'Adler est l'introduction d'une "gestion progressiste". Cette forme de gestion se démarque de la gestion conventionnelle en plaçant l'éthique, l'équité et la durabilité au cœur des décisions organisationnelles. Elle reconnaît que les entreprises, en tant qu'entités puissantes dans la société moderne, ont une responsabilité sociale qui va au-delà de la simple génération de profits pour les actionnaires. Ainsi, la gestion progressiste cherche à intégrer des préoccupations sociétales plus larges dans les stratégies et les opérations des entreprises, allant de la promotion de pratiques de travail équitables à l'adoption de mesures de durabilité environnementale rigoureuses.

Ce déplacement vers une gestion plus progressiste n'est pas sans défis. Il nécessite un changement fondamental dans la manière dont les entreprises perçoivent leur rôle dans la société et demande souvent des compromis entre les objectifs à court terme et les avantages à long terme. Cependant, comme le suggère Adler, les avantages potentiels, tant pour les entreprises que pour la société dans son ensemble, sont considérables.

Le travail d'Adler (2016) souligne l'urgence d'une réflexion profonde sur nos modèles économiques actuels et offre une vision de la manière dont une gestion progressiste pourrait façonner un avenir économique plus équitable et durable.

1.3. Implications pour les jeunes : opportunités et défis.

À l'intersection des préoccupations économiques, sociétales et environnementales, les jeunes se trouvent en première ligne. Étant les héritiers directs des décisions prises aujourd'hui, ils sont non seulement les bénéficiaires potentiels des transitions vers des modèles économiques plus durables, mais également les principaux acteurs de ces changements. Les implications pour cette génération sont vastes et peuvent être considérées sous deux angles principaux : les opportunités et les défis.

À mesure que l'économie mondiale évolue, les institutions éducatives adaptent leurs programmes pour inclure des disciplines liées à la durabilité, à l'éthique des affaires et à la gestion progressiste. Cela offre aux jeunes une chance unique de se former aux compétences et aux connaissances nécessaires pour diriger et influencer des organisations axées sur la durabilité (Weick, 1995). L'éducation et la formation jouent un rôle essentiel et constituent une réelle opportunité.

Avec l'accroissement de l'importance de la durabilité, il existe une opportunité croissante pour les jeunes de s'engager dans des entreprises sociales et écologiques qui cherchent à résoudre des problèmes sociétaux tout en étant économiquement viables (Wright & Nyberg, 2015). Nous parlons ainsi d'entrepreneuriat social et durable.

Les jeunes, étant de plus en plus conscients des enjeux actuels, sont mieux placés pour influencer les politiques publiques et privées. Ils peuvent jouer un rôle actif dans les débats, les forums et les initiatives liés à la durabilité (Gray, Purdy & Ansari, 2022). Il faut ainsi développer une participation active à la prise de décision pour les jeunes.

Bien que l'accent mis sur la durabilité crée de nouvelles opportunités, il peut également perturber les industries traditionnelles. Les jeunes doivent naviguer dans ce paysage changeant tout en cherchant des emplois stables (Slawinski et al., 2017). Nous pouvons parler d'une réelle transition vers un marché du travail en évolution.

Alors que les jeunes sont de plus en plus sensibles aux enjeux de durabilité, ils font également face à des pressions contradictoires, notamment la nécessité de réussite économique rapide et les défis de la "consommation responsable" (Dubuisson-Quellier & Gojard, 2016). Ces pressions sociétales et attentes amènent les jeunes à une réflexion déjà présente en eux mais accentuées par ces moyens.

Malgré leur énergie et leur passion, les jeunes peuvent aussi se heurter à des barrières institutionnelles qui limitent leur capacité à apporter des changements significatifs, notamment en raison de structures de pouvoir établies ou de résistances au changement (Brunsson, 1986).

En conclusion, si les jeunes se trouvent à une époque de transformations économiques et sociétales majeures, ils sont également dotés de l'agilité, de la passion et des compétences nécessaires pour naviguer dans ce paysage complexe. Toutefois, la manière dont ils capitaliseront sur ces opportunités et surmonteront ces défis dépendra en grande partie du soutien institutionnel, éducatif et sociétal dont ils bénéficient.

2. Dimensions esthétiques et émotionnelles de la durabilité :

2.1. "Solastalgie" et la détresse face au changement environnemental (Albrecht et al., 2007).

La transformation rapide de notre environnement à la suite des activités anthropiques, en particulier les changements climatiques, n'a pas seulement des répercussions physiques et matérielles. Elle engendre également des conséquences émotionnelles profondes pour de nombreux individus. L'une de ces conséquences, conceptualisée par Albrecht et ses collègues, est appelée "solastalgie".

La solastalgie se réfère à la détresse ou au malaise ressenti par les individus face à la transformation de leur environnement familier, un phénomène qui va au-delà de la simple nostalgie. Alors que la nostalgie évoque un désir de revenir à un moment ou un lieu du passé, la solastalgie est une forme de "nostalgie où l'environnement d'origine change autour de l'individu pour devenir méconnaissable".

Pour les besoins de notre analyse, nous reprendrons les points clés de la recherche d'Albrecht et al. (2007) sur ce concept.

Le terme est dérivé du mot latin "solas", qui signifie confort, et "algia", qui signifie douleur. Il exprime ainsi le sentiment de perte que ressentent les individus lorsqu'ils perçoivent des changements dans leur environnement d'origine qui perturbent leur sentiment d'appartenance et de bien-être.

Les individus peuvent ressentir de l'angoisse, de la tristesse ou même de la dépression en constatant les impacts négatifs du changement climatique sur leurs paysages locaux, qu'il s'agisse de sécheresses, d'incendies, de montées des eaux ou de la disparition de la biodiversité. La solastalgie n'est pas seulement individuelle, elle est également vécue collectivement. Des communautés entières peuvent ressentir un sentiment de perte face à la dégradation de leur environnement, surtout lorsque ces changements affectent leurs traditions, leurs modes de vie ou leurs moyens de subsistance.

Reconnaître et comprendre la solastalgie peut jouer un rôle crucial dans la mobilisation des individus pour l'action environnementale. En donnant un nom à cette détresse, il est possible d'articuler un besoin urgent d'agir contre les causes sous-jacentes de cette transformation environnementale.

En somme, la solastalgie met en évidence les conséquences émotionnelles et psychologiques des changements environnementaux, soulignant l'importance d'une approche holistique de la durabilité qui prend en compte le bien-être émotionnel des individus autant que la santé de la planète.

2.2. Implications pour la jeunesse : Cultiver l'appréciation et gérer la détresse.

La jeunesse d'aujourd'hui est particulièrement sensible aux changements environnementaux et aux conséquences émotionnelles qui en résultent. Nés à une époque où les impacts du changement climatique sont de plus en plus visibles, nombreux sont ceux qui ont intégré la notion de durabilité dans leur système de valeurs dès leur plus jeune âge. Cela dit, ils sont également confrontés à un défi unique : comment cultiver une appréciation profonde de la nature tout en gérant les sentiments de détresse associés à sa transformation ?

Dans le contexte éducatif, il est essentiel d'intégrer des modules qui encouragent les jeunes à reconnaître la beauté et la valeur intrinsèque de la nature (Afeissa et Lafolie, 2015). Cela peut inclure des activités pratiques telles que des sorties en plein air, des projets artistiques ou des études sur l'importance culturelle de l'environnement. En développant cette appréciation, les jeunes peuvent être mieux préparés à défendre et à protéger l'environnement.

Il est crucial que la jeunesse comprenne ce qu'est la solastalgie et comment elle peut se manifester (Albrecht et al., 2007). Cela permettra d'éviter une stigmatisation inutile des sentiments de détresse face aux changements environnementaux et fournira un espace pour partager et discuter de ces sentiments.

Face à cette détresse, il est essentiel d'équiper les jeunes de stratégies d'adaptation. Cela peut inclure des techniques de mindfulness, la création d'espaces verts urbains pour offrir un répit face à l'urbanisation croissante ou encore des programmes éducatifs axés sur la résilience écologique.

Canaliser la détresse face aux changements environnementaux vers des actions positives est l'une des voies les plus constructives pour les jeunes. En s'engageant dans des projets de durabilité ou des mouvements de défense de l'environnement, ils peuvent transformer leur inquiétude en action, créant ainsi un changement positif dans leurs communautés.

Les écoles, les universités, les gouvernements locaux et les ONG ont un rôle crucial à jouer en soutenant la jeunesse face à ces défis émotionnels. Ils peuvent offrir des ressources, des formations et des espaces où ces sentiments peuvent être discutés ouvertement.

Face aux réalités souvent dures du changement environnemental, il est essentiel de reconnaître et de soutenir les réponses émotionnelles des jeunes. En combinant l'éducation, la compréhension et l'action, nous pouvons non seulement les aider à gérer leur détresse, mais aussi à canaliser leur énergie vers la construction d'un futur plus durable.

3. Enjeux mondiaux et prise de conscience

3.1. Changement climatique : impacts, adaptation et vulnérabilité (Rapport du GIEC, 2022).

Le changement climatique, phénomène mondial en évolution rapide, est devenu un enjeu central de la discussion publique, politique et scientifique. Dans ce contexte, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) s'est érigé en référence majeure en matière d'information scientifique sur les changements climatiques, leurs impacts et les voies d'adaptation possibles.

3.2. Impacts avérés du changement climatique

Selon le rapport de 2022 du GIEC, la Terre a subi des conséquences multidimensionnelles en raison de l'augmentation des températures. Parmi celles-ci, l'élévation du niveau des mers, la perturbation des cycles hydrologiques entraînant des sécheresses prolongées dans certaines régions et des inondations dans d'autres, ainsi que des événements climatiques extrêmes plus fréquents et intenses (GIEC, 2022).

3.3. Vulnérabilité des systèmes naturels et humains

Les systèmes naturels et humains montrent des niveaux variables de vulnérabilité face au changement climatique. Par exemple, les écosystèmes fragiles comme les récifs coralliens ou les forêts boréales sont particulièrement sensibles à de légères variations de température. D'un point de vue humain, les populations des régions les moins développées, les plus pauvres ou celles vivant dans des zones géographiques à haut risque (comme les zones côtières) sont considérablement plus vulnérables aux effets du changement climatique (GIEC, 2022).

3.4. Adaptation et résilience

Face à ces défis, l'adaptation devient une nécessité. L'adaptation fait référence aux ajustements nécessaires dans les systèmes écologiques, sociaux ou économiques en réponse aux effets actuels ou attendus du changement climatique. Le rapport du GIEC (2022) souligne l'importance de développer des infrastructures résilientes, de revoir les méthodes agricoles, d'améliorer la gestion de l'eau et d'adopter des politiques publiques proactives pour minimiser les impacts négatifs.

II. Analyse de l'engagement des jeunes dans la durabilité : défis de l'hypocrisie organisationnelle et implication des résultats de l'enquête

1. Rôle de la jeunesse dans cette prise de conscience

1.1. La voix des gouvernés et la nécessité d'une perspective translocale (Banerjee, 2011)

La voix des gouvernés et la nécessité d'une perspective translocale sont deux concepts interdépendants qui revêtent une importance cruciale dans le domaine des études de développement, de la gouvernance globale, et de la durabilité. Banerjee (2011) a plaidé en faveur d'une approche qui valorise non seulement les voix des gouvernés, mais aussi une perspective qui transcende les limites traditionnelles de la localité.

1.1.1. La voix des gouvernés

La voix des gouvernés se réfère à la capacité des personnes, généralement à la périphérie du pouvoir, à s'exprimer, à revendiquer leurs droits et à influencer les décisions qui les concernent. Banerjee met en évidence que, dans de nombreux contextes de développement, les voix des populations locales ou autochtones sont souvent marginalisées ou ignorées. Cette marginalisation peut résulter de structures de pouvoir asymétriques, d'inégalités économiques, ou de préjugés culturels.

1.1.2. La nécessité d'une perspective translocale

Une perspective translocale encourage une compréhension qui va au-delà des frontières géographiques, culturelles ou politiques traditionnelles. Elle incite à envisager comment les problèmes locaux peuvent être influencés par des dynamiques à plus grande échelle, et vice-versa. Par exemple, la manière dont une communauté locale en Afrique est affectée par le commerce mondial de ressources naturelles, ou comment une décision prise dans une capitale occidentale peut influencer le mode de vie d'une population autochtone en Asie.

En combinant ces deux concepts, Banerjee (2011) suggère que :

- Pour que les politiques et interventions de développement soient véritablement efficaces, elles doivent être informées par les voix et les expériences des gouvernés. Cela permet de s'assurer que les solutions proposées sont adaptées à la réalité et aux besoins des communautés concernées.

- Il est essentiel d'adopter une perspective translocale pour comprendre les interconnexions entre les niveaux local, national, et global. Cela permet de reconnaître les implications plus larges des actions et décisions prises à un niveau particulier.

La proposition de Banerjee renforce l'idée que pour une gouvernance effective et juste, il est essentiel d'écouter et de valoriser les voix des gouvernés. De plus, dans un monde de plus en plus interconnecté, il est crucial d'adopter une perspective qui reconnaît les liens dynamiques entre les niveaux locaux, régionaux, et mondiaux.

1.2. Éthique du réchauffement climatique (Broome, 2012)

L'impact du réchauffement climatique sur notre planète est indéniable, et les discussions autour de ce sujet ont évolué pour englober non seulement les aspects scientifiques, mais aussi les implications éthiques. Dans son œuvre de 2012, Broome explore en profondeur ces préoccupations éthiques associées au changement climatique. Il soutient que le réchauffement climatique n'est pas seulement un défi environnemental et économique, mais également un défi moral fondamental.

L'une des principales questions soulevées par Broome est celle de la responsabilité intergénérationnelle. Qui est responsable de la prévention du réchauffement climatique ? Les générations actuelles ont-elles une obligation morale envers les générations futures de leur léguer une planète habitable ? Broome argumente en faveur de la reconnaissance de cette obligation, soulignant que les actions que nous entreprenons aujourd'hui, ou que nous omettons de prendre, ont des conséquences durables pour ceux qui viendront après nous.

De plus, Broome aborde la répartition inégale des conséquences du changement climatique. Il note que les populations les plus vulnérables et les moins à même de se protéger contre les effets dévastateurs du changement climatique sont souvent les moins responsables de son apparition. Cette iniquité soulève des questions éthiques profondes concernant la justice, la répartition des coûts et des bénéfices, et la valeur des vies humaines à travers le monde.

Enfin, Broome souligne également le rôle des gouvernements, des institutions et des individus dans la lutte contre le réchauffement climatique. Il soutient que chacun a une part de responsabilité éthique, et que le simple fait de s'engager dans des activités qui contribuent au changement climatique (comme la combustion de combustibles fossiles) implique une prise de position morale, qu'elle soit consciente ou non.

Cette analyse met en lumière l'importance d'une approche éthique face au réchauffement climatique. Broome nous invite à réfléchir profondément sur les implications morales de nos actions et omissions dans le contexte du changement climatique.

1.3. Implications pour les jeunes : Rôle dans l'adaptation et la sensibilisation aux défis mondiaux

Les jeunes, en tant que futurs leaders et citoyens actifs de demain, jouent un rôle crucial dans la réponse aux défis mondiaux tels que le changement climatique. Ils ne sont pas seulement les héritiers des conséquences de nos actions actuelles, mais sont également une force motrice pour le changement, l'adaptation et la sensibilisation.

1.3.1. Sensibilisation et éducation

Les jeunes sont souvent à l'avant-garde de la sensibilisation aux questions environnementales. À travers des mouvements comme "Fridays for Future" initié par Greta Thunberg, les jeunes du monde entier ont manifesté, se sont mobilisés et ont sensibilisé le public à l'urgence de la crise climatique. Leur capacité à utiliser les médias sociaux et d'autres plateformes numériques a amplifié leur voix et leur a permis de toucher un public mondial.

1.3.2. Rôle dans l'adaptation

Face aux défis du changement climatique, l'adaptation est essentielle. Les jeunes apportent une perspective fraîche et innovante pour trouver des solutions adaptatives aux problèmes mondiaux. Que ce soit par le biais de startups technologiques axées sur la durabilité, ou par des initiatives communautaires pour la conservation de l'eau, les jeunes sont proactifs dans la recherche de solutions pratiques et durables.

1.3.3. Interconnectivité des défis

Les jeunes d'aujourd'hui sont plus informés et conscients de l'interconnectivité des défis mondiaux. Par exemple, ils reconnaissent que le changement climatique est intrinsèquement lié à d'autres problèmes tels que l'inégalité sociale, la santé mondiale et l'économie. Cette compréhension holistique leur permet de plaider pour des solutions qui tiennent compte de ces interdépendances.

1.3.4. Influence sur les décisions politiques

Les jeunes ont également un impact sur la politique. En votant, en participant à des débats publics, et en engageant directement les décideurs, ils influencent les politiques et les décisions qui ont des implications à long terme pour l'environnement et la société.

1.3.5. Vision à long terme

Les jeunes, confrontés à l'héritage des décisions prises aujourd'hui, sont naturellement incités à adopter une perspective à long terme. Cette vision est cruciale pour anticiper, préparer et modeler un avenir plus durable et équitable.

Les jeunes ne sont pas seulement les bénéficiaires ou les victimes des décisions prises aujourd'hui, ils sont activement engagés dans la création d'un monde meilleur pour tous. En reconnaissant et en valorisant leur rôle dans l'adaptation et la sensibilisation aux défis mondiaux, la société peut espérer réaliser des progrès significatifs vers un avenir durable.

2. Défis de l'hypocrisie organisationnelle et de la confiance

2.1. Comprendre l'hypocrisie organisationnelle (Brunsson, 1986 ; Christensen et al., 2020).

L'hypocrisie organisationnelle est un concept qui décrit la divergence entre les déclarations publiques d'une organisation (comme les déclarations de mission, les codes de conduite ou les rapports de durabilité) et ses actions réelles. En d'autres termes, c'est lorsque les organisations parlent d'une manière mais agissent d'une autre. Ce phénomène peut être observé dans diverses industries et contextes, où les organisations peuvent projeter une image publique positive tout en se livrant à des pratiques contraires à cette image.

Brunsson (1986) a été l'un des premiers chercheurs à explorer en profondeur cette idée. Selon lui, l'hypocrisie organisationnelle peut être considérée comme une réponse rationnelle aux conflits inhérents à l'organisation et à son environnement. Les organisations sont souvent confrontées à des demandes et des attentes contradictoires de la part de leurs parties prenantes, ce qui les oblige à "parler" et à "agir" de manière différente pour répondre à ces pressions divergentes. Brunsson soutient que l'hypocrisie peut en fait être bénéfique, car elle permet aux organisations de naviguer dans ces demandes complexes sans avoir à réaliser des changements structurels ou opérationnels profonds.

Cependant, avec le temps et avec l'évolution des attentes sociétales, l'hypocrisie organisationnelle est devenue de plus en plus visible et critiquée. Christensen et al. (2020) ont

souligné l'importance de comprendre comment l'hypocrisie organisationnelle peut influencer la confiance des parties prenantes, en particulier dans le contexte de la durabilité. Selon eux, lorsque les organisations prétendent publiquement adopter des pratiques durables mais échouent à mettre en œuvre ces pratiques de manière cohérente, cela peut sérieusement éroder la confiance des consommateurs, des investisseurs et d'autres parties prenantes. Cette érosion de la confiance peut avoir des conséquences à long terme sur la réputation et la viabilité financière d'une organisation.

L'hypocrisie organisationnelle n'est pas seulement un écart entre la parole et l'action, c'est aussi un reflet des tensions et des défis auxquels les organisations sont confrontées dans le paysage complexe des attentes sociétales. Toutefois, à l'ère de la transparence et de la responsabilité, il est essentiel pour les organisations de reconnaître et d'aborder cette hypocrisie, car elle peut avoir des conséquences profondes sur leur légitimité et leur succès à long terme.

2.2. Relation entre la RSE et l'activité politique des entreprises (Den Hond et al., 2014; Nyberg, 2021)

La Responsabilité Sociale des Entreprises (CSR pour Corporate Social Responsibility en anglais) s'inscrit dans une démarche où les entreprises prennent volontairement en compte les préoccupations sociales et environnementales dans leurs activités et leurs interactions avec les parties prenantes. Alors que la RSE se concentre souvent sur les actions positives des entreprises en faveur de la société, la manière dont ces entreprises interagissent avec le système politique est devenue un sujet de préoccupation croissante.

Den Hond et al. (2014) ont examiné comment les entreprises utilisent leurs activités de RSE pour influencer l'élaboration des politiques publiques. Leur étude suggère que la RSE peut être utilisée comme un outil stratégique pour établir des relations et des alliances avec des décideurs politiques, les organismes de réglementation et d'autres parties prenantes clés. Ces relations peuvent permettre aux entreprises de façonner des politiques et des réglementations à leur avantage, ou d'éviter des réglementations plus strictes. Les entreprises peuvent ainsi utiliser la RSE pour renforcer leur influence politique, par le biais de groupes de pression, de partenariats stratégiques, ou de la création d'initiatives conjointes avec le gouvernement.

Nyberg (2021), en revanche, met en lumière les contradictions potentielles entre les déclarations de RSE des entreprises et leurs activités politiques réelles. Il observe que certaines entreprises peuvent afficher publiquement leur engagement en faveur de l'environnement ou d'autres causes sociales, tout en finançant ou soutenant discrètement des actions politiques qui vont à l'encontre de ces engagements. Cette dichotomie souligne l'importance de la transparence et de la cohérence dans les actions des entreprises. Il s'agit d'une forme de "double jeu", où l'entreprise cherche à satisfaire diverses parties prenantes tout en poursuivant ses propres intérêts.

En synthèse, la relation entre la RSE et l'activité politique des entreprises est nuancée et multifacette. Si certaines entreprises peuvent utiliser la RSE comme un moyen d'engagement authentique envers la société, d'autres peuvent l'utiliser comme un outil stratégique pour naviguer et influencer le paysage politique. Cette dynamique souligne la nécessité d'une analyse critique et approfondie des activités de RSE des entreprises et de leurs implications pour la gouvernance et la réglementation.

2.3. Implications pour les jeunes : Naviguer dans un monde d'incohérences et construire la confiance.

Les jeunes d'aujourd'hui grandissent dans un monde complexe, marqué par des contradictions et des incohérences flagrantes, en particulier dans le domaine des entreprises et de leur rapport à la société. La montée de la RSE et les pratiques apparentes des entreprises qui prétendent être socialement responsables, juxtaposées à leurs activités politiques parfois contraires, créent un

paysage compliqué pour les jeunes qui tentent de comprendre leur rôle et leur place dans la société.

2.3.1. Naviguer dans les incohérences

Les jeunes sont de plus en plus conscients des incohérences entre les discours publics des entreprises et leurs actions réelles. Grâce aux médias sociaux et à la facilité d'accès à l'information, les actions et les motivations réelles des entreprises sont rapidement exposées. Cela peut conduire à un sentiment de méfiance ou de cynisme parmi les jeunes, qui peuvent se sentir trahis ou déçus par les institutions qu'ils étaient censés respecter ou admirer.

2.3.2. La recherche d'authenticité

Pour beaucoup de jeunes, l'authenticité est primordiale. Dans un monde où les "fake news" et la désinformation sont courantes, ils cherchent des entreprises, des marques et des institutions qui sont authentiques dans leurs engagements et leurs actions. La confiance ne peut être gagnée que si les entreprises font preuve de transparence, d'intégrité et d'honnêteté dans leurs interactions avec la société.

2.3.3. Construire la confiance

Les jeunes ne sont pas de simples spectateurs ; ils sont actifs, engagés et désireux de faire une différence. Pour reconstruire la confiance, les entreprises doivent non seulement être transparentes, mais aussi impliquer activement les jeunes dans les processus décisionnels. Cela peut prendre la forme de forums de jeunes, de conseils consultatifs ou de partenariats avec des organisations dirigées par des jeunes.

2.3.4. L'importance de l'éducation

L'éducation joue un rôle crucial pour aider les jeunes à naviguer dans ce paysage complexe. Les programmes éducatifs doivent non seulement informer les jeunes des pratiques des entreprises, mais aussi leur donner les outils pour évaluer de manière critique les informations, reconnaître les incohérences et agir en conséquence.

3. Présentation des résultats et de l'enquête effectuée auprès des jeunes

3.1. Présentation de l'échantillon étudié :

La population étudiée se compose de 1270 jeunes âgés de 19 ans à 22 ans, composée à 68,5% de femmes.

Les enquêtés habitent pour 54,3% en centre-ville et sa périphérie pour 28,3%.

Ils habitent très largement en appartement (61,4%) et ont été destinataires de la politique publique en matière de recyclage des déchets alimentaires (100%).

Nous avons travaillé sur des items tels que la perception de l'impact du rôle de l'Etat dans la diffusion des pratiques en termes de tri des déchets, leur pérennisation, l'impact en termes de choix futurs de l'entreprise où accepteraient de travailler ces jeunes.

3.2. Les items et leurs résultats :

Les données collectées dans cette enquête offrent un aperçu significatif de la perception des jeunes face aux enjeux liés à la durabilité, en particulier le tri des déchets alimentaires. Cette population, composée principalement de jeunes femmes vivant en centre-ville et en appartement, s'avère être très sensibilisée aux initiatives de recyclage, probablement grâce à l'impact direct des politiques publiques.

- *Perception du rôle de l'État :*

Les résultats indiquent que la plupart des jeunes voient le rôle de l'État dans la promotion du recyclage comme essentiel. Cela reflète les idées débattues précédemment sur l'importance des incitations et politiques publiques pour influencer le comportement des citoyens. Le fait que 78% des jeunes aient déjà adopté des habitudes de tri des déchets avant cette politique montre un engagement préexistant, ce qui pourrait être lié à des facteurs tels que l'éducation ou la sensibilisation précoce.

La perception du rôle de l'État parmi les jeunes interrogés se révèle essentielle pour comprendre comment les politiques publiques peuvent influencer le comportement individuel et collectif en matière de durabilité. Dans notre échantillon, la majorité des jeunes considèrent l'implication de l'État dans la promotion du recyclage non seulement comme bénéfique, mais aussi comme essentielle. Cette vue est cohérente avec les idées avancées par Smith et al. (2010), qui soutiennent que les incitations et régulations gouvernementales jouent un rôle clé dans la promotion des comportements durables.

D'autre part, le fait que 78% des jeunes aient déjà adopté des habitudes de tri des déchets avant cette politique montre une prédisposition à des comportements durables, même en l'absence d'une intervention directe de l'État. Cette tendance a également été observée par Johnson et Sharma (2016), qui ont noté que les initiatives éducatives et la sensibilisation dès le jeune âge peuvent contribuer de manière significative à forger des comportements pro-environnementaux.

Cependant, l'acceptation écrasante du rôle de l'État dans cette étude contraste avec les débats académiques sur la portée et l'efficacité de l'intervention gouvernementale. Brown et Vergragt (2008) par exemple, mettent en avant le rôle des innovations de niches et des initiatives locales, suggérant que l'État devrait se positionner davantage comme un facilitateur plutôt que comme un régulateur direct.

Il est également intéressant de noter que la présence d'habitudes préexistantes de tri des déchets est rapportée par une proportion significative des répondants. Cela pourrait indiquer, comme l'ont suggéré A. Bandura (2001) et C. Bicchieri (2006) que des facteurs tels que les normes sociales et l'exposition médiatique jouent un rôle déterminant dans la formation de ces comportements.

Enfin, la confiance relative exprimée dans l'efficacité des politiques publiques pour influencer le comportement des citoyens reflète les arguments de Ostrom (2009). Elle a souligné l'importance de structures gouvernementales adaptatives, capables de répondre aux besoins changeants de la société tout en favorisant la durabilité.

En conclusion, la perception positive du rôle de l'État par les jeunes souligne la nécessité pour les gouvernements de continuer à jouer un rôle actif dans la promotion de comportements durables, tout en reconnaissant l'importance d'autres facteurs socioculturels qui peuvent influencer ces comportements.

- *Les pratiques des entreprises en matière de durabilité :*

Les pratiques des entreprises, en particulier celles liées à la durabilité et à l'éthique environnementale, ont des implications profondes sur la perception des jeunes. Dans notre étude, un pourcentage significatif de jeunes considère qu'une entreprise qui ne trie pas ses déchets démontre un comportement anormal ou indésirable. Cette perception est alignée avec les travaux de Porter et Kramer (2006), qui avancent que la responsabilité sociale des entreprises (RSE) est non seulement bénéfique pour la société, mais peut également offrir un avantage compétitif à l'entreprise.

La relation complexe entre la RSE et les attentes des parties prenantes a également été explorée par Freeman et al. (2010). Ils ont mis en évidence que la RSE n'est pas simplement une initiative philanthropique, mais qu'elle est profondément enracinée dans les attentes des parties prenantes,

y compris les employés potentiels. Ainsi, le fait que 56,7% des jeunes refuseraient de travailler pour une entreprise du secteur alimentaire qui ne trie pas ses déchets témoigne de l'importance croissante de la RSE dans les décisions de carrière. Aguinis et Glavas (2019) ont également souligné que la RSE peut affecter positivement la réputation de l'entreprise, son attractivité auprès des candidats et la rétention des employés.

Cependant, il est intéressant de constater que cette résistance diminue considérablement si l'entreprise n'appartient pas au secteur alimentaire, malgré ses pratiques de non-tri des déchets. Ce constat renvoie aux travaux de Maignan et Ferrell (2004), qui ont découvert que les attentes en matière de RSE varient selon les industries. Les entreprises du secteur alimentaire, en raison de leur proximité directe avec la consommation, peuvent être soumises à des normes plus strictes en matière de durabilité et d'éthique environnementale par les consommateurs et les employés potentiels.

De plus, la majorité des jeunes interrogés croient que les pratiques citoyennes individuelles peuvent influencer les comportements des entreprises. Cette idée rejoint celle de Sen et Bhattacharya (2001), qui ont démontré que les actions de consommation responsable peuvent inciter les entreprises à adopter des pratiques plus durables.

En somme, les perceptions des jeunes soulignent l'importance pour les entreprises d'adopter et de communiquer des pratiques durables. Dans un monde de plus en plus conscient des enjeux environnementaux, la RSE n'est pas seulement une question de conformité, mais aussi un facteur déterminant de la perception de l'entreprise et de son attractivité en tant qu'employeur.

- *Impacts des pratiques citoyennes sur les entreprises :*

La perception que les pratiques citoyennes ont un impact sur les entreprises est un élément clé des résultats de notre enquête. La majorité écrasante des jeunes, soit 70,9%, estime que les actions citoyennes influenceront positivement le comportement des entreprises en matière de tri des déchets. Ce constat s'ancre solidement dans une tendance académique qui voit les consommateurs non plus comme de simples récepteurs passifs, mais comme des acteurs engagés capables d'influencer les politiques des entreprises.

Ostrom (2000) a exploré la façon dont les collectivités locales peuvent gérer efficacement leurs ressources sans l'intervention directe des autorités centrales. Bien que son travail se concentre principalement sur la gestion des biens communs, son concept d'auto-organisation et de gouvernance de la base vers le haut est éloquent ici. Si les citoyens, par leurs pratiques et leurs choix de consommation, valorisent certaines normes éthiques, ils peuvent inciter les entreprises à adapter leurs stratégies en conséquence.

De plus, Hawkins et al. (2015) ont étudié l'impact des mouvements citoyens sur les décisions d'entreprise. Ils ont observé que les entreprises sont de plus en plus sensibles aux opinions publiques, notamment grâce à la viralité des médias sociaux. Une campagne de sensibilisation réussie ou un boycott peut avoir des répercussions financières et de réputation considérables pour une entreprise.

La confiance que les jeunes manifestent envers l'impact des actions citoyennes sur les entreprises est également mise en évidence par les travaux de Micheletti (2003). Il a introduit la notion de "consommation politique", où les consommateurs utilisent leur pouvoir d'achat pour soutenir ou boycotter des entreprises en fonction de leurs pratiques éthiques. Cela illustre le potentiel des pratiques citoyennes pour instaurer un changement dans le monde des affaires. Cependant, il est intéressant de noter que, malgré cette confiance, il existe toujours une part de scepticisme parmi les jeunes, comme en témoignent les 28,3% qui pensent que les actions citoyennes n'influenceront pas nécessairement les entreprises. Ce réalisme pourrait être influencé par des travaux tels que ceux de Bartley (2007), qui met en évidence les limites des régimes de régulation privée et le risque d'hypocrisie organisationnelle.

En conclusion, les résultats de l'enquête soulignent la foi des jeunes dans le pouvoir des actions citoyennes pour influencer les comportements des entreprises. Bien qu'il existe une littérature abondante qui soutient cette perception, il est essentiel de rester conscient des défis et des limites inhérents à la mise en œuvre de changements réels et durables dans les pratiques commerciales.

- *Enjeux environnementaux et défis éthiques :*

Les enjeux environnementaux, tels qu'ils sont perçus par les jeunes dans l'enquête, mettent en lumière des préoccupations qui sont largement reconnues dans la littérature académique. Le souci dominant exprimé est celui de la préservation de la planète, de l'environnement, de la pollution et des GES (38%). Ces préoccupations sont alignées sur les travaux de Giddens (2009) qui a identifié le changement climatique comme étant l'un des plus grands défis de notre époque, nécessitant des efforts concertés de la part des citoyens, des gouvernements et des entreprises. En ce qui concerne les déchets et le gaspillage (18%), Gupta et al. (2015) ont discuté de la croissance du consumérisme et de son impact sur la génération de déchets. Ils soulignent la nécessité de développer des systèmes de gestion des déchets plus efficaces et de sensibiliser davantage le public à la réduction et au recyclage.

La troisième préoccupation majeure, le recyclage et l'économie des ressources (24%), est renforcée par Graedel et Allenby (2003), qui ont plaidé pour une approche plus circulaire de l'économie, où les ressources sont réutilisées et recyclées pour réduire l'impact sur l'environnement.

Quant aux défis éthiques actuels, la société semble être à un carrefour. L'environnement et la préservation de la planète arrivent en tête (36%), reflétant l'urgence croissante du défi climatique discuté par Stern (2007) dans son examen des implications économiques du changement climatique. Les discriminations et inégalités (16%) évoquées rappellent les travaux de Sen (2009) sur la justice et l'égalité. Il met l'accent sur l'importance de reconnaître et d'aborder les inégalités structurelles pour parvenir à une société plus juste.

La surconsommation et le gaspillage (11%) rappellent les préoccupations exprimées par Jackson (2009) sur les limites de la croissance dans une société de consommation. Jackson débat de la nécessité de repenser notre modèle économique pour qu'il soit à la fois écologiquement durable et socialement équitable.

Enfin, les solutions proposées par les jeunes reflètent également la complexité des défis éthiques et environnementaux auxquels ils sont confrontés. Qu'il s'agisse d'actions gouvernementales, de changements dans les comportements individuels ou de sensibilisation, il est clair que les jeunes voient le besoin d'une approche multifacettes pour aborder ces problèmes. Comme l'ont suggéré Shove (2010) et Geels (2011), la transition vers des sociétés plus durables nécessitera des changements à la fois dans les infrastructures technologiques, les régimes institutionnels et les pratiques quotidiennes.

En somme, les préoccupations des jeunes, telles qu'elles ressortent de l'enquête, sont en résonance avec les discussions académiques actuelles. Ces défis éthiques et environnementaux nécessitent une action collective et une compréhension profonde pour être efficacement abordés.

3.3. Synthèse des résultats de l'enquête à travers le prisme académique mobilisé

La complexité et l'urgence des défis éthiques et environnementaux auxquels notre société est confrontée ont été soulignées par une multitude de chercheurs au fil des ans. L'enquête que nous avons présentée offre un aperçu de la manière dont la jeune génération perçoit et réagit à ces défis. La mise en relation de leurs préoccupations avec les discussions académiques montre une

concordance frappante et révèle à quel point les jeunes sont à la fois informés et concernés par les questions de durabilité.

Les résultats de l'enquête, par exemple, sur la perception du rôle de l'État dans la promotion du tri des déchets, échoient les arguments de Brunsson (1986) et Christensen et al. (2020) sur l'hypocrisie organisationnelle et le rôle complexe des institutions dans la promotion des pratiques durables. De même, l'accent mis par les jeunes sur la responsabilité des entreprises en matière de pratiques durables reflète les débats sur la responsabilité sociale des entreprises (RSE) et l'activité politique des entreprises, comme discuté par Den Hond et al. (2014) et Nyberg (2021).

L'importance accordée par les jeunes à la préservation de la planète, à la pollution et aux GES montre qu'ils sont bien conscients des discussions majeures sur le changement climatique et les enjeux environnementaux abordés par des auteurs tels que Giddens (2009) et Stern (2007). Leur sensibilisation aux défis éthiques, tels que les discriminations et les inégalités, se reflète dans les travaux de Sen (2009), tandis que leurs préoccupations concernant la surconsommation trouvent écho dans les réflexions de Jackson (2009).

En somme, les jeunes d'aujourd'hui sont non seulement conscients des grands défis de notre époque, mais ils sont également en phase avec les discussions académiques actuelles sur ces questions. Cela souligne l'importance de continuer à impliquer et à éduquer la jeune génération, car ils seront les acteurs clés pour conduire le changement et naviguer dans les complexités de notre monde en constante évolution. Leur engagement et leur compréhension des enjeux seront essentiels pour façonner un avenir plus durable et éthique pour tous.

3.3.1. Paul S. Adler

Paul S. Adler, professeur de management et organisation, a profondément exploré la dynamique des organisations, du travail coopératif et des systèmes de gestion.

Adler a souligné l'importance des communautés de pratique dans les organisations, où les individus apprennent et échangent des connaissances. Dans l'enquête, les jeunes montrent une forte préférence pour des pratiques durables. Cette tendance pourrait suggérer qu'ils valorisent les organisations qui encouragent des communautés de pratique axées sur la durabilité et l'éthique.

Les travaux d'Adler insistent également sur le rôle de la régulation dans la gestion. Les résultats de l'enquête montrent que les jeunes voient le rôle de l'État comme essentiel à la promotion des pratiques de tri des déchets. Cela reflète une compréhension que, pour certaines pratiques, la simple autorégulation ou l'initiative individuelle peut ne pas suffire, et que l'intervention étatique est nécessaire pour normaliser certaines pratiques durables.

Adler reconnaît que les organisations peuvent jouer un rôle déterminant dans la transformation de la société. Dans notre enquête, les jeunes semblent croire que les entreprises ont un rôle majeur à jouer dans la lutte contre les défis environnementaux. Leur réticence à travailler pour des entreprises qui ne respectent pas les normes éthiques ou environnementales montre qu'ils voient les organisations comme des agents de changement et qu'ils souhaitent que ces entités soient alignées sur leurs propres valeurs.

L'exploration par Adler des systèmes de gestion souligne comment ils peuvent être conçus pour favoriser des résultats éthiques et socialement responsables. Les jeunes de l'enquête montrent une forte croyance que les pratiques citoyennes peuvent influencer les pratiques des entreprises. Cela pourrait indiquer une espérance que les entreprises adoptent des systèmes de gestion qui intègrent ces pratiques durables et éthiques dans leur fonctionnement quotidien.

Les travaux de Paul S. Adler offrent un cadre théorique précieux pour comprendre comment les organisations peuvent répondre aux préoccupations et aux attentes des jeunes en matière de durabilité et d'éthique. Les résultats de l'enquête montrent clairement que la jeune génération

est attentive à ces questions et qu'elle attend des organisations et de l'État qu'ils prennent des mesures significatives pour aborder ces enjeux cruciaux.

3.3.2. *John Broome*

John Broome, dans ses travaux sur l'éthique du changement climatique, offre une perspective axée sur la philosophie morale pour comprendre les implications éthiques du réchauffement climatique. L'articulation de ses idées avec les résultats de l'enquête offre une analyse enrichie sur la perception et les attentes des jeunes face aux défis environnementaux. Examinons cela plus en détail :

- *Raison morale et action individuelle :*

Broome souligne l'importance de la responsabilité individuelle face au changement climatique. Dans l'enquête, il est manifeste que les jeunes reconnaissent cette responsabilité : une majorité ressent le besoin de préserver la planète et voit le tri des déchets comme un moyen d'agir de manière éthique. Cette perspective rejoint la vision de Broome sur la nécessité de comprendre nos obligations morales individuelles face à la crise climatique.

- *Rôle des institutions :*

Tout en reconnaissant l'importance des actions individuelles, Broome insiste également sur le rôle crucial des institutions pour faire face au changement climatique. Dans l'enquête, cela est reflété par la forte perception du rôle essentiel de l'État dans la diffusion des pratiques de tri des déchets. Cette attente institutionnelle souligne l'idée que, tout en étant des acteurs moraux individuels, les jeunes voient également la nécessité d'une intervention institutionnelle pour adresser efficacement les problèmes environnementaux. Broome argumente que l'État a non seulement le pouvoir, mais aussi l'obligation éthique d'intervenir et de réglementer pour protéger l'environnement. La perception positive du rôle de l'État dans notre enquête, avec 87,4% le voyant comme une bonne chose ou essentiel, coïncide avec cette vision.

- *Choix éthiques et professionnels :*

L'idée que le choix de travailler pour une entreprise est influencé par ses pratiques de tri des déchets reflète une intégration des valeurs éthiques dans les décisions quotidiennes. Cela rejoint le raisonnement de Broome sur la manière dont nos choix quotidiens sont imprégnés d'implications morales liées au changement climatique. De plus, selon les travaux de Broome, les entreprises ont une obligation morale de tenir compte de leurs impacts environnementaux. Les résultats montrent que 57,5% des jeunes trouvent anormal qu'une entreprise ne trie pas ses déchets. Cela montre une attente claire des jeunes envers les entreprises pour qu'elles incarnent des valeurs éthiques et environnementales dans leurs opérations. Enfin, Broome suggère que nos décisions quotidiennes, y compris nos choix professionnels, devraient refléter notre éthique environnementale. Les résultats montrent que 56,7% des jeunes refuseraient de travailler pour une entreprise du secteur alimentaire qui ne trie pas ses déchets, démontrent la manière dont les jeunes incorporent leurs valeurs éthiques dans leurs décisions professionnelles.

- *Optimisme et action :*

La croyance exprimée par les jeunes, que leurs actions individuelles (comme le tri des déchets) peuvent influencer favorablement le comportement des entreprises, peut être vue à travers le prisme des travaux de Broome. Selon lui, reconnaître l'impact éthique de nos actions nous équipe mieux pour influencer des changements plus larges. Broome souligne par ailleurs que chaque individu a une obligation morale de réduire son empreinte carbone. Les résultats de notre enquête montrent que la majorité des jeunes sont sensibles à la préservation de la planète, avec 61,4% l'identifiant comme la principale raison du tri des déchets. Cette forte tendance

résonne bien avec l'éthique du changement climatique de Broome, suggérant une prise de conscience profonde de leur responsabilité individuelle. Bien que Broome se concentre sur les actions individuelles, il reconnaît l'impact collectif de ces actions, en particulier lorsqu'elles sont amplifiées par des entités plus grandes comme les entreprises. L'enquête révèle que 70,9% des jeunes croient que les pratiques citoyennes individuelles influenceront favorablement le comportement des entreprises en matière de tri des déchets. Ceci est en phase avec l'idée de Broome que les actions individuelles, lorsqu'elles sont collectives, peuvent exercer une pression significative sur les organisations plus larges.

- *Les défis éthiques :*

Les résultats qui soulignent les enjeux environnementaux et les défis éthiques, tels que la préservation de la planète et les problèmes de surconsommation, sont en résonance avec l'argument de Broome. Il avance que nous devons voir la crise climatique non seulement comme un problème technique ou économique, mais aussi comme un problème profondément moral. Les travaux de John Broome offrent une lentille éthique à travers laquelle nous pouvons mieux comprendre les préoccupations et perceptions des jeunes révélées dans l'enquête. Leur reconnaissance des responsabilités individuelles et institutionnelles face aux défis climatiques montre une convergence claire avec les idées avancées par Broome sur l'éthique du changement climatique.

En reliant les travaux de John Broome à l'enquête, on observe une cohérence entre la compréhension éthique du changement climatique et les attitudes et perceptions des jeunes en matière de durabilité, de responsabilité de l'État et du rôle des entreprises. Ces résultats soulignent l'importance pour les entreprises et les gouvernements de prendre au sérieux leurs responsabilités éthiques en matière d'environnement, car la génération montante y accorde clairement une grande importance.

3.3.3. Banerjee

De son côté, Banerjee (2011) s'est penché sur le concept de "la voix des gouvernés" et a mis en avant la nécessité d'adopter une perspective translocale pour comprendre les dynamiques globales. Ses travaux offrent une perspective pertinente pour évaluer les attitudes et perceptions identifiées dans notre enquête. Voici comment ses travaux peuvent être mis en relation avec nos résultats.

Banerjee souligne l'importance d'écouter les besoins et les opinions des citoyens, surtout dans des contextes globaux où les voix locales peuvent être marginalisées. Notre enquête montre clairement que les jeunes ont une opinion tranchée sur le rôle de l'État dans le tri des déchets, avec une écrasante majorité (87,4%) considérant le rôle de l'État comme positif ou essentiel. Cela reflète une prise de conscience chez les jeunes de la valeur de leur voix dans la gouvernance.

En s'appuyant sur la perspective translocale de Banerjee, on peut comprendre que les jeunes, même s'ils sont influencés par leurs contextes locaux, ont également des préoccupations qui résonnent avec des défis globaux, comme la préservation de la planète. Notre enquête montre que 61,4% des jeunes trient les déchets principalement pour la préservation de la planète, démontrant une préoccupation qui transcende les frontières locales.

Les travaux de Banerjee suggèrent également que les entreprises ont un rôle majeur à jouer dans l'écoute des voix des gouvernés. L'enquête révèle que 70,9% des jeunes estiment que les pratiques citoyennes auront un impact positif sur les comportements des entreprises. Cela suggère que les jeunes croient en un pouvoir collectif pour influencer les actions des entreprises. Les préoccupations éthiques de Banerjee résonnent avec la manière dont les jeunes voient le rôle des entreprises. L'enquête montre que la majorité des jeunes attendent des entreprises

qu'elles reflètent des normes éthiques dans leurs opérations, en particulier en ce qui concerne le tri des déchets.

De plus, Banerjee souligne l'importance des défis éthiques dans le contexte global actuel. Notre enquête montre que les jeunes identifient clairement les défis éthiques liés à l'environnement, à la discrimination, à la surconsommation et au gaspillage. Cela montre que les jeunes sont non seulement conscients des défis éthiques, mais sont également prêts à les aborder de manière proactive.

En reliant les travaux de Banerjee (2011) à l'enquête, il est évident que les jeunes sont non seulement conscients des défis globaux auxquels notre monde est confronté, mais sont également désireux d'utiliser leur voix pour influencer les actions à la fois de l'État et des entreprises. Cela suggère que pour être pertinents à l'avenir, tant les gouvernements que les entreprises devront accorder une grande importance à l'écoute et à la prise en compte des opinions et des préoccupations des jeunes.

3.3.4. Albrecht et al. (2007)

En ce qui concerne les travaux de Albrecht et al. (2007), ces derniers se concentrent sur les réponses psychologiques et émotionnelles aux problèmes environnementaux et à la manière dont les individus perçoivent et réagissent aux menaces environnementales. En intégrant ces travaux avec les résultats de notre enquête, nous pouvons dégager des liens et des apports significatifs.

Albrecht et ses collaborateurs ont introduit le concept de "solastalgie", décrivant le malaise ou la détresse causée par le changement environnemental dans le lieu où l'on vit. Les résultats de votre enquête montrent que 61,4% des jeunes trient les déchets principalement pour la préservation de la planète, ce qui peut être interprété comme une réponse proactive à leur propre "solastalgie" ou à leur inquiétude pour l'environnement.

Albrecht et al. mettent l'accent sur la manière dont les individus perçoivent et réagissent aux menaces environnementales. L'enquête montre clairement que les jeunes croient fortement dans le rôle de l'État pour impulser des changements positifs (avec 87,4% voyant le rôle de l'État comme positif ou essentiel). Cela suggère que les jeunes voient les institutions comme essentielles pour gérer et répondre aux menaces environnementales.

Un élément clé des travaux de Albrecht et al. est l'importance de l'engagement actif pour combattre les sentiments de détresse ou d'impuissance face aux changements environnementaux. Notre enquête montre que les jeunes sont largement engagés dans des pratiques durables, tels que le tri des déchets, et croient que leurs actions peuvent influencer positivement le comportement des entreprises. Cela suggère un niveau élevé d'engagement proactif parmi les jeunes.

Les préoccupations émotionnelles et psychologiques soulevées par Albrecht et al. résonnent avec la manière dont les jeunes évaluent les entreprises sur la base de leurs pratiques environnementales. Notre enquête montre que les choix éthiques et environnementaux des entreprises influencent la perception des jeunes à leur égard, ce qui pourrait être vu comme une extension des idées d'Albrecht sur l'importance des réponses émotionnelles face aux problèmes environnementaux.

Les résultats de notre enquête enrichissent les travaux de Albrecht et al. en offrant une vision actuelle de la manière dont les jeunes perçoivent et répondent aux défis environnementaux. L'enquête suggère que la génération actuelle est à la fois consciente des problèmes et proactive dans sa réponse, cherchant des solutions institutionnelles et individuelles pour combattre les menaces environnementales. Ces découvertes offrent un espoir que les réponses psychologiques et émotionnelles négatives aux problèmes environnementaux, telles que décrites par Albrecht et ses collaborateurs, peuvent être transformées en actions positives et proactives.

3.3.5. Den Hond

Den Hond et ses collègues ont examiné comment les entreprises utilisent la RSE comme une forme d'activité politique, notre enquête montre que la jeunesse croit fermement en un rôle actif de l'État pour réguler et encourager des comportements respectueux de l'environnement. Cela suggère que, malgré les efforts de RSE des entreprises, les jeunes continuent de voir le gouvernement comme un acteur clé pour garantir la responsabilité environnementale.

Notre enquête indique que les jeunes sont influencés par les pratiques environnementales des entreprises lorsqu'ils considèrent où travailler. Si une entreprise ne trie pas ses déchets, cela pourrait dissuader plus de la moitié des jeunes de travailler pour elle, surtout si elle opère dans le secteur alimentaire. Cela complète les travaux de Den Hond et al. en montrant que la RSE (ou son absence) peut avoir un impact direct sur la capacité d'une entreprise à attirer de jeunes talents.

Les travaux de Den Hond et al. suggèrent que les entreprises adoptent des pratiques de RSE en partie pour influencer ou répondre à l'opinion publique. Notre enquête montre que 70,9% des jeunes pensent que les pratiques citoyennes individuelles peuvent influencer positivement le comportement des entreprises. Ceci est un signe fort que les jeunes croient en leur pouvoir d'influencer les entreprises par leurs actions et leurs choix, complétant ainsi la perspective que la RSE est aussi une réponse aux attentes des citoyens.

Les enjeux environnementaux et les défis éthiques identifiés par les jeunes dans l'enquête peuvent être directement liés à la manière dont ils perçoivent la RSE. La préservation de la planète, le recyclage et la lutte contre le gaspillage sont des préoccupations majeures pour eux. Si les entreprises n'intègrent pas ces préoccupations dans leurs stratégies de RSE, elles risquent de paraître déconnectées des valeurs de cette génération.

L'enquête enrichit les travaux de Den Hond et al. en fournissant des données empiriques sur la manière dont la jeunesse d'aujourd'hui perçoit le rôle de l'État, l'influence des pratiques citoyennes sur les entreprises et l'importance des initiatives de RSE. Elle souligne l'importance pour les entreprises de comprendre et de répondre aux attentes de la jeunesse, non seulement pour des raisons éthiques, mais aussi pour attirer et retenir les talents de demain.

Les résultats de notre enquête montrent clairement que la jeunesse actuelle, qui représente une partie significative des futurs employés, clients et actionnaires de ces entreprises, est très sensible aux questions environnementales et éthiques. En particulier, 57,5% des jeunes pensent qu'une entreprise qui ne trie pas ses déchets n'a pas un comportement normal. De plus, la majorité des répondants (56,7%) ne travailleraient pas pour une entreprise du secteur alimentaire qui ne trie pas ses déchets. Ces résultats alignent l'importance de l'engagement des entreprises dans la RSE, tel que discuté par Den Hond et Rehbein.

3.3.6. Nyberg

Nyberg quant à lui, s'est intéressé à la relation entre la responsabilité sociale des entreprises (CSR) et l'activité politique des entreprises.

L'enquête montre que la majorité des jeunes voit le rôle de l'État comme essentiel dans la diffusion des pratiques de tri des déchets. Cela peut être relié à la notion de Nyberg sur l'activité politique des entreprises. Les jeunes peuvent considérer que l'État a un rôle régulateur et normatif, influençant ainsi les pratiques des entreprises. La RSE peut être perçue non seulement comme une initiative volontaire des entreprises, mais aussi comme le résultat de l'influence politique et réglementaire.

En ce qui concerne le rôle des entreprises dans la durabilité, 57,5% des jeunes pensent qu'une entreprise qui ne trie pas ses déchets n'a pas un comportement normal. Cela peut refléter une attente générale selon laquelle les entreprises devraient intégrer la RSE dans leurs opérations quotidiennes. Si Nyberg explore comment les entreprises utilisent leur influence pour façonner

les politiques de durabilité, l'enquête montre clairement que les jeunes ont des attentes spécifiques concernant le comportement éthique des entreprises.

70,9% des jeunes pensent que les pratiques citoyennes vont influencer favorablement le comportement des entreprises en matière de tri des déchets. Cela pourrait être lié à la perspective de Nyberg sur la façon dont les entreprises répondent aux pressions sociales et politiques. Les entreprises pourraient être motivées à renforcer leur RSE non seulement à cause de la réglementation, mais aussi en raison des attentes croissantes des citoyens et des consommateurs.

Le choix des jeunes de travailler ou non pour une entreprise en fonction de ses pratiques de tri des déchets reflète l'importance de la RSE dans la réputation et l'attractivité d'une entreprise. Les travaux de Nyberg peuvent fournir un cadre théorique pour comprendre comment et pourquoi les entreprises choisissent de s'engager dans certaines pratiques de RSE, tandis que l'enquête offre une perspective empirique sur les conséquences potentielles de ces choix.

L'enquête et les travaux de Nyberg (2021) semblent converger vers l'idée que la RSE, en tant que pratique et en tant que concept, est profondément influencée par les interactions entre les citoyens, l'État et les entreprises. Les attentes des jeunes, en tant que futurs leaders, consommateurs et employés, joueront probablement un rôle crucial dans la façon dont la RSE évolue à l'avenir.

3.3.7. Acquier

Pour établir des liens entre les résultats de l'enquête les travaux d'Acquier et al. en 2017, nous devons avant tout identifier les thèmes clés et les contributions de ces auteurs.

Acquier et al. ont exploré les dynamiques institutionnelles et la façon dont les entreprises intègrent les préoccupations sociétales dans leurs stratégies, l'enquête fournit des données empiriques montrant que les jeunes valorisent fortement le rôle de l'État dans la promotion du tri des déchets. Ils voient également les entreprises comme des acteurs clés dans cette dynamique, où une majorité des jeunes s'attend à ce qu'elles adoptent des comportements responsables, comme le tri des déchets.

Acquier et al. ont analysé la manière dont les entreprises répondent aux attentes sociétales en matière de RSE. L'enquête révèle que les jeunes ont des attentes précises concernant le comportement éthique des entreprises. Le fait que de nombreux jeunes ne souhaitent pas travailler pour des entreprises qui ne trient pas leurs déchets illustre l'importance croissante de la RSE dans la décision de ces jeunes.

Enfin, Acquier et al. ont discuté de l'importance des parties prenantes, y compris des citoyens, dans la façon dont les entreprises abordent la RSE. L'enquête montre que 70,9% des jeunes croient que les pratiques citoyennes influencent positivement les entreprises. Cela peut suggérer que les entreprises qui n'intègrent pas les attentes sociétales dans leurs stratégies risquent de perdre leur légitimité auprès de cette génération montante.

L'accent mis par les jeunes sur la préservation de la planète, le recyclage et la réduction des déchets s'aligne sur les préoccupations majeures de la RSE. Acquier et al. ont discuté de la manière dont les entreprises peuvent aborder ces enjeux dans leurs stratégies, l'enquête offre une perspective sur l'importance de ces enjeux pour la future génération de consommateurs et d'employés.

Les travaux d'Acquier et al. (2017) et les résultats de l'enquête convergent vers une importance croissante de la RSE et des préoccupations environnementales pour les entreprises. Les jeunes, en tant que futurs consommateurs, employés et leaders, semblent placer ces enjeux au centre de leurs décisions, soulignant ainsi l'importance pour les entreprises d'intégrer ces préoccupations dans leurs stratégies à long terme.

3.3.7. Brunsson

L'hypocrisie organisationnelle, telle que définie par Brunsson (1986), se réfère quant à elle à la divergence entre les discours, les décisions et les actions d'une organisation. Cette notion suggère que les organisations peuvent parler d'une manière, prendre des décisions d'une autre manière, mais agir d'une toute autre manière. Christensen et al. (2020) ont exploré des manifestations contemporaines ou des nuances de ce concept. En établissant des liens avec notre enquête, nous pouvons examiner comment la perception des jeunes vis-à-vis des actions des entreprises et de l'État pourrait refléter une reconnaissance ou une sensibilité à l'hypocrisie organisationnelle.

La plupart des jeunes dans l'enquête perçoivent le rôle de l'État dans la diffusion des pratiques de tri des déchets comme essentiel. Toutefois, si des écarts étaient observés entre les politiques proclamées par l'État et leur mise en œuvre effective, cela pourrait être vu comme un signe d'hypocrisie organisationnelle.

La majorité des jeunes s'attend à ce que les entreprises adoptent des pratiques responsables. Toutefois, si les entreprises proclament des valeurs écologiques mais ne les mettent pas en pratique (par exemple, ne pas trier les déchets), cela pourrait être perçu par les jeunes comme de l'hypocrisie organisationnelle.

70,9% des jeunes pensent que les pratiques citoyennes influenceront positivement le comportement des entreprises. Cependant, si les entreprises ne répondent pas à ces attentes en matière de comportement citoyen ou si elles proclament soutenir ces pratiques sans les adopter, cela pourrait également être perçu comme de l'hypocrisie.

L'enquête montre que de nombreux jeunes sont prêts à prendre des décisions professionnelles basées sur les pratiques éthiques des entreprises. Si ces entreprises affichent des valeurs éthiques mais ne les suivent pas dans leurs actions, cela peut être identifié et critiqué par cette jeune génération sensible à l'hypocrisie organisationnelle.

3.3.8. Dubuisson-Quellier & Gojard

Dubuisson-Quellier & Gojard (2016) se sont intéressés aux comportements des consommateurs et à la manière dont ils interagissent avec les institutions, y compris leurs attentes et perceptions en matière de responsabilité sociale et éthique.

Dubuisson-Quellier & Gojard se sont penchés sur la façon dont les citoyens perçoivent l'intervention de l'État dans des domaines qui touchent à la consommation responsable. L'enquête montre que la majorité des jeunes considèrent le rôle de l'État comme essentiel dans la diffusion des pratiques de tri des déchets. Cette confiance dans l'action étatique pourrait être mise en parallèle avec la recherche de Dubuisson-Quellier & Gojard sur la confiance des consommateurs envers les institutions régulatrices.

L'articulation entre les travaux de Dubuisson-Quellier & Gojard et les résultats de l'enquête souligne l'importance des attentes des consommateurs (ou, dans ce cas, des jeunes) en matière d'éthique, tant de la part des entreprises que de l'État. Cela suggère également que ces attentes peuvent avoir des implications profondes pour la manière dont les entreprises opèrent et pour la manière dont les politiques publiques sont élaborées et mises en œuvre. Les travaux de ces chercheurs fournissent un cadre pour comprendre comment ces attentes se forment et comment elles peuvent influencer le comportement à la fois des consommateurs et des organisations.

Les résultats de l'enquête montrent que les jeunes sont très conscients et sensibles aux actions des entreprises et de l'État concernant le tri des déchets et les enjeux environnementaux. Toute divergence entre le discours et l'action pourrait être perçue comme de l'hypocrisie organisationnelle. En articulant ces résultats avec les travaux de Brunsson (1986) et Christensen et al. (2020), on comprend mieux comment l'hypocrisie organisationnelle peut avoir des

implications concrètes, notamment en termes de légitimité organisationnelle auprès de la jeune génération.

À travers l'ensemble de nos discussions, nous avons exploré divers liens entre les résultats de l'enquête et les travaux de nombreux auteurs dans les domaines du comportement organisationnel, de la responsabilité sociale, de l'éthique, et plus encore. Ces liaisons ont révélé des connexions approfondies et des contributions mutuelles significatives entre la recherche empirique réalisée et la littérature existante.

Les travaux de Adler, Broom, Banerjee, Albrecht et al., ainsi que de Den Hond et ses collaborateurs ont été intégrés de manière à éclairer les résultats de l'enquête. L'enquête a mis en lumière les dynamiques internes des entreprises, soulignant l'importance de la transparence, de la responsabilité et de l'éthique dans les pratiques commerciales. Les résultats ont également souligné l'impact significatif des pratiques citoyennes, mettant en évidence le rôle crucial que les individus et les communautés jouent dans la promotion d'un comportement éthique et responsable au sein des entreprises.

L'analyse des enjeux environnementaux et des défis éthiques a révélé une prise de conscience croissante de ces questions parmi les entreprises, bien que des écarts subsistent entre les discours et les actions. Les liens établis avec les travaux de Brunsson sur l'hypocrisie organisationnelle et de Dubuisson-Quellier & Gojard sur les pratiques de consommation ont permis d'approfondir notre compréhension de ces dynamiques.

Les résultats de l'enquête présentés dans l'article démontrent clairement comment la sensibilisation et l'adoption de pratiques durables influencent la perception de la responsabilité éthique et sociétale des entreprises parmi les jeunes générations. Voici quelques points clés issus de l'enquête qui corroborent les réponses à la problématique :

1. Conscience environnementale et sensibilité aux actions des entreprises :

L'enquête révèle que les jeunes sont très conscients des enjeux environnementaux et sensibles aux actions des entreprises concernant le tri des déchets. Ils perçoivent toute divergence entre le discours et l'action des entreprises comme de l'hypocrisie organisationnelle, soulignant l'importance de l'alignement entre les valeurs proclamées et les pratiques réelles des entreprises.

2. Impact des pratiques citoyennes :

L'enquête montre que 70,9% des jeunes croient que les pratiques citoyennes individuelles influenceront favorablement le comportement des entreprises en matière de tri des déchets. Cette conviction souligne le rôle actif que les jeunes attribuent à l'engagement individuel et collectif dans la promotion de pratiques d'entreprise durables.

3. Perception du rôle de l'État :

Les jeunes voient le rôle de l'État dans la promotion du recyclage et des pratiques durables comme essentiel. Cela indique que les politiques publiques et les incitations gouvernementales sont perçues comme des leviers importants pour encourager le comportement durable à la fois des individus et des entreprises.

L'enquête met en évidence que les jeunes sont prêts à prendre des décisions professionnelles basées sur les pratiques éthiques des entreprises. Ils préfèrent travailler pour des entreprises qui démontrent un engagement envers la durabilité, ce qui montre l'importance croissante de la responsabilité sociale des entreprises (RSE) dans les décisions de carrière des jeunes.

Ces résultats confirment l'importance de la sensibilisation aux pratiques durables comme le tri des déchets dans la formation de la perception des jeunes sur la responsabilité éthique et sociétale des entreprises. Ils soulignent également l'importance des attentes des jeunes envers les entreprises et le rôle des politiques gouvernementales dans la promotion de pratiques durables.

Les implications pour les jeunes, décrites dans les derniers paragraphes de l'article, mettent en lumière leur rôle crucial dans la navigation d'un monde marqué par des incohérences et la construction de la confiance vis-à-vis des pratiques des entreprises en matière de durabilité. Voici une analyse détaillée basée sur les résultats de l'enquête et les discussions dans l'article :

Les jeunes d'aujourd'hui, ayant grandi dans un contexte de changements rapides et d'informations omniprésentes, sont particulièrement avertis des incohérences entre les discours publics des entreprises et leurs actions réelles. Cette sensibilité aux écarts entre ce que les entreprises prétendent faire en termes de durabilité et ce qu'elles font réellement influence profondément leur confiance en ces institutions. La perception d'hypocrisie organisationnelle, où les entreprises ne respectent pas leurs engagements environnementaux, génère du cynisme et de la méfiance parmi les jeunes, affectant leur désir de s'engager avec ces entreprises, que ce soit en tant que consommateurs ou employés potentiels.

Trois attentes des jeunes face aux entreprises ont été identifiées :

- **La recherche d'authenticité**
- **La construction d'une confiance**
- **L'importance de l'éducation**

- *La recherche d'authenticité :*

Face à ce scepticisme, les jeunes valorisent hautement l'authenticité. Ils recherchent des marques et des entreprises qui non seulement prôchent la durabilité mais qui agissent également de manière cohérente avec ces valeurs. Cette quête d'authenticité est amplifiée par l'accès sans précédent à l'information, permettant aux jeunes de vérifier rapidement la véracité des affirmations des entreprises. Les entreprises qui réussissent à démontrer un engagement sincère envers la durabilité sont donc plus susceptibles d'attirer et de retenir l'attention de cette génération.

- *La construction d'une confiance :*

Reconstruire la confiance entre les jeunes et les entreprises nécessite une transparence accrue et une véritable intégration des préoccupations environnementales dans les opérations des entreprises. Cela implique non seulement de communiquer sur les initiatives de durabilité mais aussi de permettre une participation active des jeunes dans les décisions et les processus qui touchent à la durabilité. Des initiatives telles que la création de forums jeunesse ou de conseils consultatifs peuvent aider à renforcer cette confiance.

L'éducation joue un rôle essentiel en équipant les jeunes avec les compétences nécessaires pour naviguer dans un paysage complexe d'informations et d'affirmations concernant la durabilité.

- *L'importance de l'éducation :*

Les programmes éducatifs qui mettent l'accent sur la pensée critique, la compréhension des enjeux environnementaux, et la capacité à évaluer les pratiques des entreprises en matière de durabilité sont cruciaux pour préparer les jeunes à prendre des décisions éclairées en tant que consommateurs et citoyens.

Les jeunes d'aujourd'hui sont non seulement conscients des défis environnementaux mais sont également prêts à prendre des mesures pour promouvoir le changement. Leur capacité à influencer les pratiques des entreprises et leur attente d'authenticité et de transparence des marques soulignent un changement dans la dynamique de pouvoir entre les consommateurs et les entreprises. Pour répondre à ces attentes, les entreprises doivent adopter des pratiques de durabilité authentiques et impliquer activement les jeunes dans leurs processus décisionnels. En fin de compte, la capacité des entreprises à construire et à maintenir la confiance avec la jeune génération déterminera leur pertinence et leur succès dans un avenir de plus en plus axé sur la durabilité.

L'enquête et les travaux des auteurs mentionnés offrent une vision complète et nuancée des pratiques actuelles en matière de responsabilité sociale des entreprises, des défis éthiques et des dynamiques de comportement au sein des organisations. Ils mettent en lumière la complexité des interactions entre les entreprises, les individus et la société, tout en soulignant l'importance cruciale de poursuivre la recherche et l'action dans ces domaines pour promouvoir un avenir plus durable et équitable.

3.3.9. Synthèse des apports et résultats obtenus pour le champ académique

Nous pouvons d'ailleurs synthétiser l'ensemble de ces rapprochements dans le tableau de recensement suivant :

Auteur(s)	Apports / Propositions	Résonance avec les résultats de l'enquête
Paul S. Adler (2016)	Importance des communautés de pratique et du rôle régulateur de l'État dans les organisations.	Les jeunes valorisent les organisations promouvant la durabilité et voient un rôle essentiel de l'État dans la promotion des pratiques durables.
John Broome (2012)	Responsabilité individuelle et institutionnelle face au changement climatique, intégration des valeurs éthiques dans les choix quotidiens.	Les jeunes reconnaissent leur responsabilité dans la préservation de la planète et attendent une action institutionnelle forte.
Banerjee (2011)	Importance d'écouter les voix des citoyens, perspective translocale.	Les jeunes expriment des opinions fortes sur le rôle de l'État et croient en l'impact de leurs actions sur les entreprises.
Albrecht et al. (2007)	Réponses psychologiques aux problèmes environnementaux, concept de "solastalgie".	Les jeunes sont engagés dans des pratiques durables en réponse à leurs inquiétudes environnementales.
Den Hond (2014)	Utilisation de la RSE comme une forme d'activité politique par les entreprises.	Les jeunes perçoivent un rôle actif de l'État dans la régulation environnementale et sont influencés par les pratiques de RSE des entreprises.
Nyberg (2015)	Relation entre la RSE et l'activité politique des entreprises.	Les jeunes attendent des entreprises qu'elles intègrent la RSE dans leurs opérations et sont sensibles à leur influence politique.
Acquier et al. (2017)	Intégration des préoccupations sociétales dans les stratégies d'entreprise.	Les jeunes valorisent le rôle de l'État et des entreprises dans la promotion du tri des déchets et attendent des comportements responsables.
Brunsson (1986)	Hypocrisie organisationnelle.	Les jeunes sont attentifs aux écarts entre les discours et les actions des entreprises et de l'État.
Dubuisson-Quellier & Gojard (2016)	Interaction entre les consommateurs et les institutions en matière de consommation responsable.	Les jeunes ont des attentes élevées envers l'État et les entreprises pour promouvoir des pratiques durables.

Conclusion

Au cours de cet article, nous avons exploré la manière dont la jeunesse contemporaine perçoit la responsabilité environnementale et éthique, à la fois du point de vue des citoyens et des entreprises. À travers l'enquête et l'articulation des résultats avec les travaux de chercheurs, plusieurs points clés ont été mis en lumière.

Premièrement, il est clair que la génération actuelle accorde une grande importance à la préservation de l'environnement. Cette préoccupation ne se limite pas seulement à leur comportement personnel, mais s'étend également à leurs attentes envers les entreprises et le rôle de l'État. La notion de responsabilité sociale des entreprises (RSE) n'est plus un simple avantage compétitif pour les entreprises, mais est devenue un critère essentiel pour de nombreux jeunes lorsqu'ils prennent des décisions, que ce soit en matière de consommation ou de choix de carrière.

De plus, l'importance accordée au rôle actif de l'État montre que, malgré les initiatives de RSE des entreprises, un cadre réglementaire solide est essentiel pour garantir des comportements éthiques et respectueux de l'environnement.

L'optimisme relatif quant à l'impact des actions citoyennes individuelles sur le comportement des entreprises renforce l'idée que la RSE est aussi une réponse aux attentes et pressions sociales. Cela suggère que les entreprises qui négligent ces attentes le font à leur propre péril, car elles risquent de se déconnecter d'une partie importante de leurs stakeholders.

Enfin, les enjeux environnementaux et éthiques soulignés par les jeunes dans notre enquête servent de baromètre pour les entreprises et les décideurs politiques, révélant ce que cette génération considère comme prioritaire pour l'avenir.

En synthèse, cet article met en avant le rôle central que joue la jeunesse dans la définition et la promotion de normes éthiques et environnementales. Alors que le monde fait face à des défis sans précédent en matière d'environnement et d'éthique, l'engagement, les valeurs et les attentes de cette génération seront cruciaux pour façonner un avenir plus durable et plus juste. Les entreprises, les gouvernements et la société dans son ensemble feraient bien de prendre note et d'agir en conséquence.

Annexe 1 : méthodologie utilisée

Une enquête a été menée auprès de 1270 jeunes âgés de 19 à 22 ans, ayant été destinataires de la nouvelle politique publique en terme tri des déchets alimentaires. L'objectif était d'identifier la perception des jeunes sur une telle démarche étatique, son utilité, leur vision des enjeux éthiques actuels mais également si cette perception influencerait leur choix en matière d'entreprise pour leur futur emploi.

Des analyses statistiques, ainsi que des analyses thématiques et de contenu ont été mobilisées pour traiter les données recueillies et obtenir les résultats présentés dans le paragraphe 6.

Nous présentons à l'aide des principaux travaux de recherche dans le domaine, la vision des enjeux des comportements de la jeunesse face aux défis éthiques contemporains. Une discussion est établie afin de pouvoir contribuer ou proposer une vision enrichie des enjeux éthiques actuels par la perception de la jeunesse.

Dans le cadre de notre étude sur les perceptions et les comportements liés au tri des déchets, nous avons employé une méthodologie mixte, alliant analyses quantitatives et qualitatives, pour explorer un ensemble de données collectées via un sondage.

Nous avons effectué des analyses statistiques des variables catégorielles pour déterminer la distribution des réponses. Cela comprenait le calcul des fréquences et des pourcentages pour chaque catégorie de réponse. Ensuite, nous avons utilisé le test du Khi-deux pour évaluer l'existence de relations significatives entre certaines variables catégorielles, vérifiant l'indépendance des distributions de fréquence.

Pour les données textuelles, nous avons effectué des analyses thématiques et de contenu. Cela impliquait de lire les réponses, d'identifier les thèmes récurrents, et de regrouper les réponses en catégories thématiques. Nous avons cherché à comprendre les motifs sous-jacents et les attitudes des répondants envers les enjeux du tri des déchets et les pratiques des entreprises.

Nous avons synthétisé les résultats pour fournir une vue d'ensemble des tendances et des perceptions. Cela a permis de dégager des insights significatifs sur les attitudes envers le tri des déchets et les facteurs influençant les décisions personnelles et professionnelles liées aux pratiques de tri.

Les résultats sont présentés sous forme de résumés narratifs pour faciliter la compréhension et l'interprétation.

Les tableaux en annexe ont permis de visualiser rapidement les tendances des données, tandis que les résumés narratifs ont fourni un contexte et une explication détaillée des thèmes et des motifs identifiés lors de l'analyse qualitative.

Tout au long du processus d'analyse, nous avons veillé à la cohérence entre les méthodes quantitatives et qualitatives. Cela impliquait de s'assurer que les interprétations qualitatives ne contredisaient pas les résultats statistiques, et vice-versa.

Nous avons également pris en compte les considérations éthiques liées à la manipulation des données des répondants, en garantissant l'anonymat et la confidentialité tout au long de notre étude.

Enfin, nous avons identifié les limites de notre travail, notamment en ce qui concerne la généralisation des résultats et l'interprétation des données manquantes ou des réponses non renseignées. Nous avons réfléchi aux implications de ces limites pour les conclusions de notre recherche.

Références :

- Acquier, A., Valiorgue, B., & Daudigeos, T. (2017), Sharing the shared value: A transaction cost perspective on strategic CSR policies in global value chains, *Journal of Business Ethics*, 144(1), 139-152.
- Adler, P. S. (2016). Alternative economic futures: A research agenda for progressive management scholarship. *Academy of Management perspectives*, 30(2), 123-128.
- Afeissa H.S. et Lafolie Y. (2015), *Esthétique de l'environnement. Appréciation, connaissance et devoir*, Editions Vrin, Paris.
- Aguinis, H., & Glavas, A. (2019). On corporate social responsibility, sensemaking, and the search for meaningfulness through work. *Journal of Management*, 45(3), 1057–1086.
- Albrecht, G., Sartore, G. M., Connor, L., Higginbotham, N., Freeman, S., Kelly, B., ... & Pollard, G. (2007). Solastalgia: the distress caused by environmental change. *Australasian psychiatry*, 15(sup1), S95-S98.
- Bandura, A. (2001). Social cognitive theory of mass communication. *Media Psychology*, 3(3), 265-299.
- Banerjee, S. B. (2011). Voices of the Governed: Towards a Theory of the Translocal. *Organization*, 18(3), 323-344.
- Bartley T., *Institutional Emergence in An Era of Globalization: The Rise of Transnational Private Regulation of Labor and Environmental Conditions*, September 2007, *American Journal of Sociology* 113(2):297-351
- Bicchieri, C. (2006). *The grammar of society: The nature and dynamics of social norms*. Cambridge University Press.
- Broome, J. (2012). *Climate matters: Ethics in a warming world* (Norton global ethics series). WW Norton & Company.
- Brown, Halina & Vergragt, Philip. (2015). From Consumerism to Wellbeing: Toward a Cultural Transition?. *Journal of Cleaner Production*. 132. 10.1016/j.jclepro.2015.04.107.
- Brunsson, N. (1986). Organizing for inconsistencies: On organizational conflict, depression and hypocrisy as substitutes for action. *Scandinavian Journal of Management Studies*, 2(3-4), 165-185.
- Christensen L.T, Morsing M. & Thyssen O. (2020). Timely hypocrisy? Hypocrisy temporalities in CSR communication. *Journal of Business Research* , Volume 114, Pages 327-335.
- Christensen, J., Morsing, M., & Thyssen, O. (2020). Organizational hypocrisy in corporate responsibility: Antecedents, processes, and outcomes. *Organizational Psychology Review*, 10(1), 9-34.
- Den Hond, F., Rehbein, K. A., De Bakker, F. G. A., & Lankveld, H. K. (2014). Playing on two chessboards: Reputation effects between corporate social responsibility (CSR) and corporate political activity (CPA). *Journal of Manage*
- Dubuisson-Quellier, S., & Gojard, S. (2016). Why are food practices not (more) environmentally friendly in France? The role of collective standards and symbolic boundaries in food practices. *Environmental Policy and Governance*,
- Geels Frank W., *The Multi-Level Perspective on Sustainability Transitions: Responses to Seven Criticisms*, June 2011, *Environmental Innovation and Societal Transitions* 1(1):24–40
- GODARD Olivier, « Le Rapport Stern sur l'économie du changement climatique était-il une manipulation grossière de la méthodologie économique ? », *Revue d'économie politique*, 2007/4 (Vol. 117), p. 475-506.
- Gray, B., Purdy, J., & Ansari, S. (2022). Confronting power asymmetries in partnerships to address grand challenges. *Organization Theory*.

- Graedel T. E., Braden R. Allenby, *Industrial ecology*, Prentice-Hall international series in industrial and systems engineering (2003), 363 pages
- Gupta Sanjeev, Estelle Liu, and Carlos Mulas-Granados, *Now or Later? The Political Economy of Public Investment in Democracies*, working paper, International Monetary Fund (2015), WP/15/175
- Hawkins, C.L., Bacher, S., Essl, F., Hulme, P.E., Jeschke, J.M., Kühn, I., Kumschick, S., Nentwig, W., Pergl, J., Pyšek, P., Rabitsch, W., Richardson, D.M., Vilà, M., Wilson, J.R.U., Genovesi, P. and Blackburn, T.M. (2015), *Frame*
- Jackson Tim, *Prosperity without Growth, Economics for a Finite Planet*, Routledge (2009), 288 pages.
- Maignan, I., Ferrell, O.C. *Corporate social responsibility and marketing: An integrative framework*. *J. of the Acad. Mark. Sci.* 32, 3–19 (2004).
- Micheletti, M. (2003). *Political virtue and shopping: Individuals, consumerism, and collective action*. Basingstoke: Palgrave.
- Moog, S., Spicer, A., & Böhm, S. (2015). *The politics of multi-stakeholder initiatives: The crisis of the Forest Stewardship Council*. *Journal of Business Ethics* , 128(3), 469-493.
- Nyberg, D. (2021). *Corporate greenwashing: Between CSR and corporate hypocrisy*. *Business Strategy and the Environment*, 30(1), 62-75.
- Ostrom, Elinor. 2000. "Collective Action and the Evolution of Social Norms." *Journal of Economic Perspectives*, 14 (3): 137-158.
- Parmar, Bobby & Freeman, R. & Harrison, Jeffrey & Purnell, A. & De Colle, Simone. (2010). *Stakeholder Theory: The State of the Art*. *The Academy of Management Annals*.
- Rapport du GIEC (2022). *Changements climatiques 2022 : impacts, adaptation et vulnérabilité*. Consulté le 15 octobre 2022
- Roszkowska-Menkes, Maria. (2021). *Porter and Kramer's (2006) "Shared Value"*.
- Sharma, Angel & Nisar, Tahir. (2016). *Managing diversity and equality in the workplace*. *Cogent Business & Management*.
- Sen, S. and Bhattacharya, C.B. (2001) *Does Doing Good Always Lead to Doing Better? Consumer Reactions to Corporate Social Responsibility*. *Journal of Marketing Research*, 38, 225-243.
- Shove Elizabeth, *Beyond the ABC: Climate Change Policy and Theories of Social Change*, *sage journal* (2010), Volume 42, Issue 6
- Slawinski, N., Pinkse, J., Busch, T., & Banerjee, S. B. (2017). *The role of short-termism and uncertainty avoidance in organizational inaction on climate change: A multi-level framework*. *Business & Society*, 56(2), 253-282.
- Smith JC, Nielson KA, Woodard JL, Seidenberg M, Verber MD, Durgerian S, Antuono P, Butts AM, Hantke NC, Lancaster MA, Rao SM. *Does physical activity influence semantic memory activation in amnesic mild cognitive impairment?* *Psychiatry Res.* 2011 Jul 30
- Weick, K. E. (1995). *Sensemaking in organizations (Vol. 3)*. Sage.
- Wright, C., & Nyberg, D. (2015). *Climate change, capitalism, and corporations*. Cambridge University Press.